

chiens entouraient le chevreuil qui, à bout de forces, s'était rasé le long d'un buisson de ronces. Le pauvre animal, épuisé de souffle et le sang tourné, ne remuait même plus quand les crocs des limiers entamaient sa chair : un petit bêlement criait seulement pitié, la langue rose pendait, l'œil mourait, à demi renversé.

Mlle. Laubriet apparut à son tour, considéra cette bête agonisante sans qu'aucune émotion vint troubler son sourire de triomphe, refit les plis de sa jupe, flatta de la main le cou de sa jument, et, regardant enfin Pierre Noellet :

— Bravo ! Pierre, dit-elle, premier partout !

Pour la première fois, elle lui parlait sans cette nuance de hauteur qui blessait Pierre si vivement. Il le sentit, et cela lui donna du courage pour répondre ;

— Un simple hasard, mademoiselle : c'est ma première chasse et vraisemblablement ma dernière.

— Vous avez une bête parfaite. Me la vendriez-vous à présent ? dit-elle en souriant.

— Certes oui, mademoiselle, s'il ne dépendait que de moi.

La conversation allait continuer, quand une voix cria :

— Ah ! non, par exemple, elle est bonne celle-là !

En même temps débouchait d'une allée, sur un pur-sang qui boitait très bas, un jeune homme athlétique en habit rouge, gilet bleu à pois, culotte blanche serrée au-dessus du genou par deux boucles, bottes à revers, le chapeau de soie posé en arrière et rattaché au col de l'habit par un petit ruban bleu. Il riait à gorge déployée, avec un mouvement de tête de haut en bas qui faisait danser ses moustaches brunes et sortir la cravate blanche qu'ornait la traditionnelle dent de cerf montée en or.

— Non, vrai, elle est bonne ! Je ne m'attendais pas à rencontrer ce petit Noellet à un hallali.

Pierre devint tout rouge.

— Dans ce pays-ci, dit-il vivement, la chasse est pour tout le monde. Moi non plus, je ne m'attendais pas à te voir, Ponthual.

Il insista sur ce tutoiement final, sachant bien qu'il ne serait pas du goût de son ancien camarade.

— Je vous croyait à chanter vos *orémus*, répliqua l'autre.

— Pas encore, mon cousin, interrompit Mlle. Laubriet. Pierre Noellet est encore en vacances, et je trouve qu'il a fort bien fait de suivre la chasse, puisque cela lui plaisait. Vous arrivez bon troisième, mon pauvre Jules, avec un cheval boiteux, et cela vous vexe.